

L'IRIS DE LUCY – Musée départemental d'art contemporain, Rochechouart – Jusqu'au 15 décembre

## À Rochechouart, la femme africaine prend le pouvoir

Une vingtaine de femmes artistes du continent africain et de sa diaspora revisitent la condition féminine dans une exposition organisée jusqu'au 15 décembre par le musée départemental d'art contemporain de Rochechouart. *\_Par Roxana Azimi*



Amina Zoubir,  
*Figure Oubliée*, 2014,  
plâtre blanc,  
22 x 14 x 10 cm.  
Courtesy de l'artiste et de  
la galerie Regard Sud-Lyon.

Lucy, qui donne son titre à l'exposition « L'Iris de Lucy » au musée départemental d'art contemporain de Rochechouart (Haute-Vienne) est cette australopithèque découverte en 1974 par une équipe d'anthropologues dirigés par Donald Johanson et Tom Gray. Le squelette, qui fut longtemps le plus vieil ancêtre connu de l'humanité, est celui d'une femme, et il se trouve en Afrique, plus précisément en Éthiopie. Aussi l'accrochage se place-t-il sous ce double prisme féminin et africain. Ici pas d'exclusive. Pas question de femmes traitant de l'Afrique ou de la condition féminine, mais un spectre plus large prenant le continent africain comme tremplin pour mieux aborder des questions plus universelles.



Myriam Minhindou,  
*Mamfoubi (le corps que l'on pleure)*, 2008,  
4 photographies  
couleurs et N & B,  
24,5 x 42 cm.  
Courtesy de l'artiste  
et de la Galerie Maia  
Muller, Paris.

L'entrée en matière se place sous le sceau de l'archéologie et de la méprise. Car le prénom de Lucy, tiré d'une chanson des Beatles, n'est pas anodin. Pourquoi affubler ce patronyme à une femme africaine si ce n'est pour conforter l'ethnocentrisme d'une préhistoire écrite par les Occidentaux ? Or, pour les Éthiopiens, cette ancêtre se prénomme Dinkenesh, c'est-à-dire la « personne spéciale » ou « la belle », comme le rappellent les photos d'Aida Muluneh qui convoquent cette féminité primitive. Amina Zoubir ressuscite une autre figure d'ancêtre, celle oubliée de Kahena, reine berbère – dont on ne sait si elle fut juive ou chrétienne –, prêtresse et sorcière qui a combattu l'expansion des Omeyyades en Afrique du Nord au VII<sup>e</sup> siècle.

Comme Kahena, les artistes ici réunies ne s'en laissent pas compter. Il n'est qu'à voir les broderies en apparence chamarrées et inoffensives de la Sud-Africaine Billie Zangewa, écrin d'une féminité triomphante. Car rien n'est

/...

À  
ROCHECHOUART,  
LA FEMME  
AFRICAINNE PREND  
LE POUVOIR

SUITE DE LA PAGE 05 plus compliqué pour une femme que de se balader en jupe courte dans les rues de Johannesburg. Comme il n'est pas non plus aisé pour une Tunisienne d'afficher et assumer ses désirs sexuels, comme le suggère un dessin rouge sang de Zoulikha Bouabdellah. Le combat de ces artistes ne se joue pas que sur les rings du patriarcat. Il s'opère aussi sur le terrain de l'histoire de l'art. Ces femmes rivalisent avec le geste héroïque masculin, comme en témoignent les grands formats de l'Éthiopienne Julie Mehretu et de la Kényane Wangechi Mutu. Inversement, l'Égyptienne Ghada Amer ou Billie Zangewa moquent les hiérarchies en optant pour la broderie, longtemps reléguée au rang d'ouvrage de dame. Ces artistes connaissent leurs classiques sur le bout des doigts. Griotte contemporaine qui cherche à « réinventer les corps meurtris et bafoués des femmes », la Sénégalaise Pélagie Gbaguidi se réfère aux petits jeux avec l'intime de Louise Bourgeois, tandis que Julie Mehretu remixe manga japonais et calligraphie chinoise. Quant à la Canadienne d'origine tanzanienne Kapwani Kiwanga, elle s'appuie sur les codes de l'art conceptuel pour véhiculer les valeurs de sa société d'origine. On l'aura compris, ces amazones ne se circonscrivent pas à la seule problématique féminine. Dans *Pig*, palimpseste de graffitis sur

LE COMBAT DE  
CES ARTISTES  
NE SE JOUE  
PAS QUE SUR  
LES RINGS DU  
PATRIARCAT. IL  
S'OPÈRE AUSSI  
SUR LE TERRAIN  
DE L'HISTOIRE  
DE L'ART.  
CES FEMMES  
RIVALISENT  
AVEC LE GESTE  
HÉROÏQUE  
MASCULIN



Otobong Nkanga,  
*In The Pursuite of Bling,  
The Discovery*, 2014,  
tapisserie, 190 x 175 cm.  
Courtesy de l'artiste et  
In Situ - fabienne leclerc,  
Paris.

fond rose, la Sud-Africaine Tracey Rose imbrique plusieurs niveaux de mémoire, empruntant aux bannières des protestations politiques et autres luttes syndicales. Dans *The Kiss*, elle étend la question de l'identité raciale à sa représentation dans l'histoire de l'art occidentale. Les sujets noirs sont au pire des figurants, au mieux des faire-valoir. En revisitant le *Baiser* de Rodin, Tracey Rose fait de l'homme noir l'élément central. Signe qu'une exposition dédiée aux femmes n'a rien de sexiste.

*L'IRIS DE LUCY*, jusqu'au 15 décembre,  
Musée départemental d'art  
contemporain, Place du Château,  
87600 Rochechouart,  
[www.musee-rochechouart.com](http://www.musee-rochechouart.com)

